

Appel à articles / Call for Paper

*Les Cahiers de la recherche
architecturale, urbaine et paysagère
(Craup)*

**Faire avec ou défaire l'héritage :
espaces, architectures et paysages de la colonialité**

**Making or Breaking with Legacy:
Colonial Spaces, Landscapes and Architecture**

**coordonné par/coordinated by
Céline Barrère, Muriel Girard, Barbara Morovich**

Ce dossier thématique s'attache aux héritages des espaces, des architectures et des paysages produits « en situation coloniale¹ » aujourd'hui, ainsi qu'à l'exploration des zones de contacts, de frottement et de tensions entre idéologies, valeurs culturelles, conceptions de la modernité et projets de société induits. En effet, les espaces aménagés et architecturés, tout comme certains paysages, rendent visibles les rapports de pouvoir coloniaux et leur permanence au-delà des indépendances et de la fin des empires coloniaux. Ce que, dans une perspective décoloniale, Anibal Quijano (2005) nomme la « colonialité du pouvoir », c'est-à-dire une structure de pouvoir pérenne aux continuités souterraines². Pour lui, comme pour Walter Mignolo (2011) et Arturo Escobar (2003), « la colonialité désigne les rapports coloniaux de domination qui émergent avec la conquête de l'Amérique et s'établissent progressivement à l'échelle du globe, imposant au passage une hiérarchie planétaire des peuples, en fonction de critères raciaux, sexuels, épistémiques, spirituels, linguistiques, etc³. ». Les formalisations en sont différentes selon les projets coloniaux et les situations coloniales, dans l'histoire et dans l'espace, qui sont principalement de trois ordres : « Le colonialisme d'exploitation transformant chaque élément en ressource ; le colonialisme interne visant à inclure le territoire colonisé dans un empire ; et le colonialisme de peuplement⁴. » En cela, architectures et organisations urbaines ont durablement⁵

This issue seeks to explore today's legacies of spaces, architecture and landscapes from "colonial situations,"¹ including contact zones, ideological friction and tension, cultural values, along with underlying ideas of modernity and society. Spaces that have been planned and designed reveal colonial power relations and their permanency, even post-independence and within the fall of colonial empires. This is what Anibal Quijano's decolonial thought calls the "coloniality of power" (2005); that is, enduring power structures that continue to exist.² Like Walter Mignolo (2011) and Arturo Escobar (2003), Quijano believes that "coloniality describes the relations of domination imposed by American conquest, which gradually spread throughout the globe, ultimately creating a hierarchy amongst peoples based on criteria such as race, sex, epistemology, spirituality, language and so on".³ Formalization, however, manifests differently depending on colonial intentions and situations in time and space, generally falling into three categories: "exploitative colonialism, transforming all aspects into resources; internal colonialism, aiming to integrate territories within an empire; and settler colonialism."⁴ In this respect, urban architecture and

¹ Georges Balandier, « La Situation coloniale. Approche théorique », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 11, 1951, p. 44-79.

² Philippe Colin, Lissell Quiroz, *Pensées dé-coloniales. Une introduction aux théoriques critiques d'Amérique latine*, Paris, La Découverte/Zones, 2023.

³ *Ibid.*, p. 12.

⁴ Eve Tuck, Kayne Wayne Yang, *La Décolonisation n'est pas une métaphore*, Sète, Rot-Bo-Krik, 2022.

imposé dans l'espace des rapports inégalitaires de pouvoir et des relations à l'autre construites sur la mise à distance et l'exclusion comme sur l'imposition de rationalités différentes qui font l'objet de débats, de controverses ou d'actions plus violentes. En effet, depuis quelques années, le mouvement Black Lives Matter et les suites du meurtre de George Floyd en 2020 (le déboulonnage des statues ou les demandes de changements de noms de rues en sont deux traductions) comme les premières restitutions d'objets par les institutions muséales d'anciennes puissances coloniales⁶ ont mis l'accent sur les réactions aux projets coloniaux ou postcoloniaux. Ils ont également réactivé et internationalisé des revendications, nées dès le début du XX^e siècle, de décoloniser les espaces⁷. Ces recherches tiennent compte des épistémologies multisituées et de la nécessité d'un travail en dialogue, malgré la dissymétrie des positions des acteurs⁸. Un de leurs effets est de rendre visible d'autres modalités d'écriture de l'histoire⁹ et de mise en récit des espaces et des rapports de domination qu'ils traduisent, à l'image de ce qui a caractérisé la période immédiatement postapartheid en Afrique du Sud.

Faire avec ou défaire l'héritage de la colonialité implique ainsi de s'intéresser à ce qui est « hérité malgré soi¹⁰ », aux « empreintes coloniales, postcoloniales et décoloniales » dans l'architecture, l'espace et le paysage, à leurs usages et leurs interprétations contemporaines qu'ils s'agissent de stratégies de valorisation ou de destruction, de détournements ou encore d'abandons. En ce sens, nous mettons l'accent sur les processus dans une approche diachronique non figée et non déterministe de la culture. Quelles sont les traces de ces modes de productions de l'espace ? Que génèrent-elles en termes de rapport au passé, au présent, de mise en mémoire et de production de récits collectifs ? Comment interviennent les mécanismes de refoulement, de suppression, de reformulation ou de réémergence¹¹ ?

Afin de questionner la dimension architecturale, spatiale et paysagère de l'héritage de la colonialité, les contributions pourront s'inscrire dans les problématiques de plusieurs axes :

1. Les mots des espaces de colonialité

Cet axe propose d'explorer une approche à partir du lexique, de la langue, des langues : comment des groupes ou des individus « nomment »-elles/ils ces espaces ? Y aurait-il des changements dans le passage du précolonial, au colonial au postcolonial/décolonial ? On peut, par exemple, penser aux variations linguistiques de l'architecture produite sous le protectorat français au Maroc (catégorisée au fil de textes, d'auteurs, de militants comme « architecture coloniale »,

planning have soundly⁵ upheld spatial inequality and othering, building upon distancing, exclusion, as well as imposing rationalities which have sparked debate, controversy or violent action. In recent years, attention has shifted to reactions to colonial or postcolonial systems, with Black Lives Matter and the aftermath of George Floyd's murder in 2020 (leading to statue removal and petitions to change street names), along with museums of former colonial rulers⁶ returning stolen objects as a form of restitution. These actions have also revived and internationalized early 20th century demands for spatial decolonization.⁷ Despite actors' differing positions, research has recognized the need for multi-situated epistemological views and dialogue.⁸ One result has been exposing other ways of writing history⁹ and creating spatial narratives, along with the relations of domination they reflect, as in the case of South Africa's immediate post-apartheid period.

Making or breaking with colonial legacy thus implies exploring what is "unwillingly inherited",¹⁰ along with colonial, postcolonial and decolonial traces in architecture, space and landscapes. This also applies to their uses and current interpretations, whether it be for purposes of valorization, destruction, reimagination or abandonment. In this way, processes are emphasized through a moving and uncertain diachronic cultural approach. What traces are left by these spatial production methods? What do they promote in terms of today's relationships to the past, as well as the creation of memory and collective narratives? How do mechanisms of repression, suppression, reformulation or re-emergence operate?¹¹

In order to question the spatial, architectural and landscape dimensions of colonial legacy, several themes may be explored:

1. Words for colonial spaces

This theme seeks approaches based on vocabulary and language. How do individuals and groups "name" these spaces? Have there been changes throughout the precolonial, colonial or postcolonial/décolonial eras? Think, for example, of the linguistic variations for architecture of the French protectorate in Morocco (categorized in texts, by authors and activists as either

⁵ Elles mettent en présence des temporalités distinctes : celles longues de la colonisation — pluriséculaire en Amérique latine depuis Christophe Colomb : depuis le XVIII^e siècle en Afrique avec l'expansion des nations européennes —, celles des indépendances et de la construction des États et celles contemporaines des réflexions postcoloniales et des revendications décoloniales. / *These involve distinct temporalities: namely, the long-term history of colonization-dating back centuries in Latin America, since Christopher Columbus, and from the 18th century in Africa, with European expansion-independence and state-building, as well as contemporary post-colonial thinking and decolonial movements.*

⁶ Felwinn Sarr, Bénédicte Savoy, Rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain. Vers une nouvelle éthique relationnelle, Présidence de la République française, 2018, [en ligne]/[online] [<https://www.vie-publique.fr/rapport/38563-la-restitution-du-patrimoine-culturel-africain>].

⁷ Stéphane Dufoix, *Décolonial*, Paris, Anamosa (Le mot est faible), 2023.

⁸ Saskia Cousin, Anne Doquet, Alexandra Galitzine-Loumpet, « La Restitution du point de vue du retour. Épistémologies multisituées », *Cahiers d'études africaines*, n 251-252, 2023, [en ligne]/[online] [<http://journals.openedition.org/etudesafriaines/44938>].

⁹ Dipesh Chakrabarty, *Provincialiser l'Europe. La pensée postcoloniale et la différence historique*, Paris, Amsterdam, 2009 [2000].

¹⁰ « Avant-propos », non signé/unsigned, in *Habiter l'indépendance. Alger, conditions d'une architecture d'occupation*, SHED Publishing, 2022, p. 11.

¹¹ Christoffer Kølvrå, Britta Timm Knudsen, "Decolonizing European Colonial Heritage in Urban Spaces – An Introduction to the Special Issue, *Heritage & Society*", *Heritage & Society*, n 1-2, 1-9, vol. 13, 2020, DOI : 10.1080/2159032X.2021.1888370.

« architecture du xx^e siècle » ou encore « architecture ou patrimoine « Art déco¹² »).

Comment ces lieux, ces espaces sont-ils représentés et par qui ? Quelles valeurs sont liées à certains lieux ? Quelles sont les appropriations ou les détournements ?

« ‘Nommer’ [...] c’est expérimenter de concert l’appropriation des formes coloniales et la résistance d’ontologies non occidentales » comme le montrent l’anthropologue Saskia Cousin et l’historienne de l’architecture Christine Mengin¹³ à partir des trois toponymes de la capitale politique du Bénin : Ajacé/Xogbonú/Porto-Novo, renvoyant à des réalités territoriales différentes, des formes urbaines et des significations différentes de ces formes. Dans le même sens, les empreintes coloniales se lisent dans les toponymes. En France par exemple, des citoyens les dénoncent en les mettant au jour, notamment à travers la publication des *Guides du Marseille colonial*¹⁴, guide décliné à plusieurs villes aux éditions Syllepse ou encore par le biais de marches décoloniales ou de parcours-mémoires pratiqués par l’association « Mémoires et Partages » à Bordeaux, La Rochelle, Le Havre, Biarritz ou Bayonne¹⁵. Ailleurs, en Nouvelle-Zélande par exemple, le paysage est re-sémantisé par l’ajout de toponymes autochtones originels à ceux « inventés » par les colons britanniques montrant que des systèmes de relations différents coexistent, que des interprétations et des manières de vivre le paysage peuvent se cumuler¹⁶.

Les nombreuses « survivances de l’histoire coloniale dans l’espace urbain¹⁷ » s’expriment dans des registres langagiers multiples, témoins de rapport de domination. On peut ainsi penser à la mise en avant d’un côté de la mémoire institutionnalisée de capitaines d’industrie¹⁸ et à celle de la traite négrière dénoncée dans le Guide précité. Pour résumer, il s’agira de réfléchir aux façons dont la situation coloniale est héritée et mise en mouvement à travers le langage comme à la manière dont le sens des lieux circule en fonction des dénominations.

2. Les stratégies de valorisation, détournements et effacements volontaires

Dans ce deuxième axe, il s’agira d’instruire aussi bien les représentations que les actions de valorisation ou de destruction des architectures, des espaces et des paysages hérités. Dans cette perspective, *Colonisations. Notre histoire*, sous la direction de l’historien Pierre Singaravélou met en lumière « les continuités, les reconfigurations et les ruptures » en prenant le parti d’une histoire longue¹⁹. Dans ce même ouvrage, Nadia Yala Kisukidi nous rappelle que les « traces matérielles, vestiges, héritages de la colonisation »

“colonial architecture,” “twentieth-century architecture” or “Art Deco architecture or heritage”).¹² How are these sites and spaces represented and by whom? What values are linked to them? What types of ownership or misappropriation have existed?

In their analysis of three toponyms for Benin’s political capital—Ajacé, Xogbonú, Porto-Novo—anthropologist Saskia Cousin and architecture historian Christine Mengin explain that “naming means simultaneously experimenting with both the ownership of colonial forms and resistance to non-Western ontologies”.¹³ Indeed, colonial remnants are visible in toponyms. In France, for example, citizens decry this past, uncovering it in publications such as the *Guides du Marseille colonial*¹⁴—a guide also existing for other cities, published by Syllepse—and organizing decolonial marches or memory trails, as the “Mémoires et Partages” association has done in Bordeaux, La Rochelle, Le Havre, Biarritz or Bayonne.¹⁵ Elsewhere, in New Zealand, the landscape is being re-semantized by incorporating original indigenous toponyms to those “invented” by British settlers, revealing the coexistence of different systems of relationships, interpretations and ways of experiencing the landscape.¹⁶

The “ever-present colonial history in urban space”¹⁷ is expressed through multiple language registers, reflecting relations of domination. These include institutionalized memories of captains of industry,¹⁸ on the one hand, and that of the African slave trade on the other, as denounced in the above-mentioned publication. In short, the aim is to reflect on the ways in which colonial situations are inherited and propelled through language, as well as on how the meaning of places circulates and evolves through names.

2. Intentional valorization, reimagination or effacement of architecture, spaces and landscapes

The second theme wishes to explore both representations and efforts to valorize or destroy inherited architecture, space and landscapes. In this light, *Colonisations. Notre Histoire*, edited by historian Pierre Singaravélou, highlights “continuities, reconfigurations and disruptions from a long-term perspective”.¹⁹ In the book, Nadia Yala Kisukidi reminds us that there are “multiple material traces, vestiges and legacies of colonization”, giving form to “a cultural

¹² Voir notamment / See especially Abderrahim Kassou, « Casablanca, enjeux et limites d’une patrimonialisation en cours (témoignage) », *Hesperis-Tamuda*, vol. XLV, 2010, p. 177-184.

¹³ Saskia Cousin, Christine Mengin, « Ce qui reste de Porto-Novo », in Pierre Singaravélou (dir.) *Colonisations. Notre histoire*, Paris, Seuil (L’Univers historique), 2023, p. 45.

¹⁴ *Guide du Marseille colonial*, Paris, Éditions Syllepse, 2022. D’autres guides chez le même éditeur concernent / Other guides from the same editor include *Le Paris colonial et ses banlieues* (2018), *Le Guide du Périgueux colonial et des communes proches* (2023), *Le Rouen colonial* (2023), *Le Soisson colonial* (2020), *Le Guide du Bordeaux colonial et de la métropole bordelaise* (2020).

¹⁵ Voir [en ligne] // See [online] <https://memoiresetpartages.com/visite-guide/>.

¹⁶ Annabell Taylor, « Les doubles noms de lieux : une lecture à parts égales de l’histoire néo-zélandaise ? », in Sarah Gensburger, Jenny Wüstenberg, *Dé-commémoration. Quand le monde déboulonne des statues et renomme des rues*, Paris, Fayard, 2003, p. 119-127.

¹⁷ Pierre Sintès, *Rue d’Alger : art, mémoire, espace public*, Paris, Éditions Mf, 2022, p. 18.

¹⁸ Pierre Sintès, Samia Chabani, « Espace public, espace narratif et valeur conflictuelle du patrimoine à Marseille : l’expérience de l’association Ancrages », in Pierre Sintès, *Rue d’Alger : art, mémoire, espace public*, op. cit.

¹⁹ Pierre Singaravélou, « Ouverture. Renouer nos histoires (XXI^e siècle-XV^e siècle) », in Pierre Singaravélou (dir.) *Colonisations. Notre histoire*, Paris, Seuil, (L’Univers historique), 2023, p. 8.

sont multiples, qu'elles donnent corps « à un patrimoine culturel (monuments, architecture, plan de ville) et linguistique en partie transformé²⁰ ». Comment ces lieux, ces espaces sont-ils représentés et par qui ? Quelles valeurs sont liées à certains lieux ? Quelles sont les appropriations, les détournements, les transformations à l'œuvre ? Les processus de valorisation et de destruction se répondent parfois quand la démolition permet de visibiliser les liens aux passés coloniaux comme le montre le cas de l'ancienne Cité de l'infanterie coloniale de Cherbourg²¹. Qu'en est-il également aujourd'hui de collectifs d'architectes qui revendiquent une approche décoloniale de l'architecture qui ne soit pas qu'une simple métaphore²² ?

3. Les impensés et les illisibles spatiaux

Ce dernier axe s'attachera à ce qui est encore invisible ou impensé, dans une forme de latence, du fait, entre autres, que le sens de ce qui est représenté ou mis en forme peut s'être perdu pour certains. On peut, par exemple, penser à l'exercice d'analyse des formes, symboles et représentations auquel se livrent Françoise Vergès et Seumboy Vrainom à propos du bas-relief – exécuté par Alfred Auguste-Janniot – de la façade de l'ancien Palais des colonies de l'architecte Pierre Laprade, devenu aujourd'hui la Cité nationale de l'histoire de l'immigration²³. Il s'agira d'étudier des éléments « d'un passé qui n'est plus immédiatement compréhensible » à l'image du « Tomason », catégorie empruntée à l'artiste japonais Genpei Akasegawa (1987), que le géographe Philippe Gervais-Lambony identifie dans les villes d'Afrique du Sud pour qualifier la spatialité postapartheid²⁴ n'entrant ni dans les catégories des restes ou des reliques. Pour lui, ces objets urbains « se détachent dans l'espace par leur caractère incongru et (...) ils se détachent aussi de la continuité du temps (puisque l'on ne sait exactement de quand ils datent, on sait seulement qu'ils sont restes du passé). C'est leur caractère inexplicé qui fait leur valeur²⁵ ». On peut encore penser au travail de l'artiste congolais Sammy Baloji, *Aequare the future that never was*, projeté en 2023 à la Biennale d'Architecture de Venise, sur le centre agricole de Yangambi, en République démocratique du Congo. Combinant images d'archives de propagande coloniale et images de l'artiste tournées récemment, le film explore l'héritage du colonialisme et la destruction écologique qu'il a causé dans la plus grande forêt tropicale du monde autour du centre agronomique Yangambi²⁶.

En découlent deux autres perspectives : une qui interpelle les « savoirs situés²⁷ », d'où et qui parle et pour qui ? La seconde questionne la quotidienneté, l'insertion de ces objets dans l'espace urbain, que l'on ne voit pas ou que l'on fait semblant

(monuments, architecture, urban plans) and linguistic heritage that has been partly transformed".²⁰ How are these places and spaces represented and by whom? What values are linked to them? What types of ownership, reimagination and transformation are at work? Processes of valorization and destruction sometimes interact, when demolition reveals ties to a colonial past, as in the case of the former Cité de l'Infanterie Coloniale de Cherbourg.²¹ Today, what is happening in architectural communities demanding genuine decolonial approaches to architecture?²²

3. Spatial unthought and illegibility

This last theme touches upon what remains invisible, unthought of, or latent due in part to a loss of meaning in terms of representation and form. This recalls Françoise Vergès and Seumboy Vrainom's analysis of forms, symbols and representations of the *bas-relief*—sculpted by Alfred Auguste-Janniot—of the façade of the former Palais des Colonies by Pierre Laprade, which has today become the Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration.²³ The aim is to study a past that is no longer immediately understandable, reminding us of "Thomasson"—a term borrowed from Japanese artist Genpei Akasegawa (1987)—which geographer Philippe Gervais-Lambony applied to post-apartheid South African cities²⁴ to describe spatiality that was not classified as relics or remnants. For him, these urban objects "diverge in space and from the continuity of time because of their incongruity (since their exact date remains unknown, we only know that they are remnants of the past). Their value thus lies in their uncharted character".²⁵ Another example is the work of Congolese artist Sammy Baloji, *Aequare the Future that Never Was*, exhibited in 2023 at the Venice Architecture Biennale, about the Yangambi agricultural center in the Democratic Republic of Congo. Combining archival footage of colonial propaganda with the artist's own recently shot footage, the film explores the legacy of colonialism and the ecological destruction it has caused in the world's largest rainforest, around the Yangambi agricultural center.²⁶

This leads to two other perspectives. The first challenges "situated knowledges"²⁷: who is speaking, from where and for whom? The second questions daily life: that is, the ways in which these objects are embedded in urban space and how we fail or pretend

²⁰ Nadia Yala Kisukidi, « Introduction », partie 1 « Après les colonies, des années 1960 à aujourd'hui », in Pierre Singaravélou (dir.), *Colonisations. Notre histoire*, op. cit., p. 17.

²¹ Stéphane Valognes, « Cherbourg : vestiges d'une ville impériale », in Pierre Singaravélou (dir.) *Colonisations. Notre histoire*, op. cit.

²² Léopold Lambert, « Décoloniser l'architecture », *Tumultes*, n 48, 2017, p. 175-183, [en ligne]/[online] [<https://www.cairn.info/revue-tumultes-2017-1-page-175.htm>].

²³ Françoise Vergès, Seumboy Vrainom, *De la violence coloniale dans l'espace public. Visite du triangle de la Porte Dorée à Paris*, Paris, Shed Publishing (Arpentages), 2021.

²⁴ Philippe Gervais-Lambony, « Nostalgies citadines en Afrique du Sud », *EspaceTemps.net*, mai 2012, [en ligne]/[online] [https://www.espacetemps.net/wp-content/plugins/wp-mpdf/cache/default_fr_nostalgies-citadines-en-afrique-sud.pdf].

²⁵ Philippe Gervais-Lambony, "Le tomason : un concept pour penser autrement les discontinuités et discontiguïtés de nos vies citadines ? », *Espaces et sociétés*, n 168-169, 2017, p. 211.

²⁶ Voir [en ligne] / See [online] [<https://www.labiennale.org/en/architecture/2023/dangerous-liaisons/twenty-nine-studio-sammy-baloji>] et/and [<https://imaneffares.com/wp-content/uploads/2023/05/sb-journal-lowdef.pdf>]

²⁷ Donna J. Haraway, « Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », in *Manifeste cyborg et autres essais*, anthologie établie par Laurence Allard, Delphine Gardey and Nathalie Magnan, Paris, Exils, 2007, p. 107-142.

de ne pas voir. L'interrogation des impensés ne peut se faire qu'en resituant la voix des acteurs : l'illisibilité des uns n'étant pas forcément celle des autres ; de même le sens de ce qui est lu varie selon les acteurs, les époques et systèmes politiques.

Le rapport à la colonialité, à « une matrice de pouvoir » s'exerce dans une interdépendance entre les espaces ex colonisés et ex colonisateurs. C'est pourquoi nous envisageons le dossier sur les héritages architecturaux et spatiaux de la colonialité dans une perspective géographique dynamique attentive aux circulations et aux mouvements latéraux entre espaces dits dominants et espaces dits dominés, plutôt qu'à la binarité des relations entre Suds et Nords.

Les articles pourront porter sur des actions allant de l'édifice au paysage en passant par l'espace public. Ils pourront concerner plusieurs approches disciplinaires (anthropologie, histoire, architecture, paysage, géographie, sociologie, urbanisme...). Les données originales seront bienvenues. Dans cette perspective, les articles pourront engager une réflexion bienvenue sur les répertoires de sources et matériaux mobilisés – notamment des sources peu exploitées documentant les voix et les actions d'acteurs jusqu'ici invisibilisés – leur choix, leur légitimité comme sur leurs croisements, articulations et mises en dialogue.

not to see them. Questioning unthought, however, is only possible when resituating actors' voices, for the illegibility of some is not necessarily the same for all, and what is read varies depending on actors, eras and political systems.

The relationship between coloniality and “a matrix of power” is one of interdependency between ex-colonized spaces and ex-colonizers. Hence, this issue on colonial architectural and spatial legacies is viewed within a dynamic geographical perspective, focused more on the circulation and lateral movement between “dominant” and “dominated” spaces, than on binary relations between the global South and the North.

Articles may focus on buildings, landscapes or public spaces and may incorporate diverse disciplinary approaches (anthropology, history, architecture, landscape, geography, sociology, urban planning, etc.). All original research is welcome. Articles are thus invited to reflect upon the choice and legitimacy of sources and materials used—prioritizing those rarely explored, which documents the voices and actions of populations who have remained marginalized—and how they intersect, interconnect and interact.

Modalités de transmission des propositions d'articles

Procedure for the Transmission of Draft Articles

Les propositions d'articles complets seront envoyées
par mail avant le 25 octobre 2024

au secrétariat de rédaction des *Craup*

craup.secretariat@gmail.com

Pour plus d'informations,
contacter Aude Clavel
au 06 10 55 11 36

Proposals for completes articles should be sent
by e-mail before 25 October 2024

to the *Craup*' editorial office

craup.secretariat@gmail.com

For more information,
contact Aude Clavel
on +33 (0)6 10 55 11 36

Le corps du texte des articles ne doit pas excéder
40 000 caractères (espaces comprises), sans inclure la
bibliographie et les notes.

Langues acceptées : français, anglais.

Les articles doivent être accompagnés de :

- 1 notice biobibliographique entre 5 à 10 lignes (nom et prénom de l'auteur, statut professionnel et/ou titres, rattachement institutionnel, thèmes de recherche, dernières publications, adresse électronique).
- 2 résumés respectivement en français et en anglais.
- 5 mots clefs en français et 5 mots clefs en anglais.

The articles must not exceed 40,000 characters
(spaces included), notes and bibliography are not
included in the character count.

Languages accepted: French, English.

Articles must be accompanied by:

- A biography (for each of the authors) between 5 to 10 lines (first and last names of the author (s), professional status/titles, institutional affiliations, research themes, latest publications, e-mail address).
- Abstracts in French and English.
- 5 keywords in French and 5 in English.

Instructions aux auteurs

1/ Règles générales

Italique : mots en langues étrangères (selon la langue utilisée), dont *op. cit.*, *ibid.*, *cf.*, *a priori*, *a posteriori*...

Pas d'usage du gras (à l'exception des titres), **ni de capitales** (à l'exception du début des noms propres, des institutions, de l'usage des majuscules pour les titres en anglais, etc.).

Notes en bas de page : les appels de note seront à placer de préférence à la fin d'une phrase ou d'une citation.

Nombres : les nombres de zéro à dix seront indiqués en lettres, les nombres supérieurs en chiffres, avec séparateur de milliers (exemple : 100 000 habitants).

Dates : les siècles seront indiqués en chiffres romains, suivi d'un « e » en exposant (par exemple « XIX^e siècle ») ; les décennies seront indiquées avec la formule « les années » suivie par la décennie en chiffres (exemple : « les années 1970 »).

Pour les personnes citées qui ne sont plus vivantes, la date de naissance et de mort sera indiquée. Par exemple : Michel Foucault (1926-1984).

2/ Corps du texte

Le texte doit être saisi dans le logiciel Word en Times New Roman, taille 12, interligne 1,5, sans mise en forme particulière, hormis les titres, intertitres, légendes et sauts de paragraphes.

3/ Citations

Les citations de moins de 3 lignes seront insérées dans le texte et placées entre guillemets.

Les citations de plus de 3 lignes seront placées en retrait à gauche et à droite, taille 10 (et non 12), et sans guillemets.

4/ Références bibliographiques

Les références bibliographiques mentionnées au fil du texte doivent figurer en note, avec la référence complète et le numéro de page correspondant, et non pas entre parenthèses dans le corps du texte.

Elles seront mentionnées intégralement pour la première occurrence, puis dans une version abrégée (*op. cit.*, *ibid./idem*) pour les occurrences suivantes.

Les références bibliographiques les plus importantes seront par ailleurs regroupées par ordre alphabétique de nom d'auteur en fin d'article dans une section « Bibliographie ».

Le modèle à suivre est le suivant :

Pour un ouvrage : Prénom Nom, *Titre*, Ville d'édition, Maison d'édition (Collection), année de publication, p. xx.

Pour un ouvrage collectif : Prénom Nom et Prénom Nom (dir./coord./éd./éds, etc.), *Titre*, Ville d'édition, Maison

Instructions to Authors

1/ General rules

Italics: Italicize words in foreign languages in relation to the language used. For example: *op. cit.*, *ibid.*, *cf.*, *a priori*, *a posteriori*, etc.

No use of bold (with the exception of section titles) **nor capitals** (with the exception of proper names, institutions, book titles in English, etc.).

American conventions regarding punctuation are to be employed: double quotation marks, period before quotation marks, footnote at the very end of a sentence. For example: "This is how American people, as they say, 'do it.'"

Authors may opt for British English or American spelling but the convention employed must be used in a consistent way. For example: formalised and formalized are both acceptable, as are color and colour.

Footnotes are to be used to cite sources instead of in-text citations.

Numbers: Up to ten, please spell out the number (for example, nine visitors), beyond ten, use numbers (for example: 100,000 inhabitants).

Dates: Centuries should be in numbers: 19th century. Form the plural of decades without an apostrophe. For example: the 1960s.

For persons who are deceased, add birth and death date in parenthesis. For example: Michel Foucault (1926-1984).

2/ Body of the text

The text must be entered in the Microsoft Word software, using Times New Roman, size 12, line spacing 1.5, without any special formatting, except titles, headings, captions and paragraph breaks.

3/ Quotations

Quotations of less than 3 lines will be inserted into the text and placed between quotation marks.

Quotes of more than 3 lines will be indented to the left and right, size 10 (not 12), and without quotation marks.

4/ Bibliographic References

Bibliographic references and references in footnotes are to be formatted according to the same model, although references in footnotes will include a page number. Bibliographical references will also be grouped in alphabetical order (according to author names) and will appear at the end of the article in a section titled "Bibliography."

d'édition, année de publication, page, ou Prénom Nom *et al.*, *Titre*, Ville d'édition, Maison d'édition, année de publication, p. xx.

Pour un chapitre d'un ouvrage collectif : Prénom Nom, « Titre du chapitre », dans Prénom Nom et Prénom Nom (dir./coord./éd./éds, etc.), *Titre*, Ville d'édition, Maison d'édition, année de publication, p. xx.

Pour un article de revue : Prénom Nom, « Titre de l'article », *Titre de la revue*, vol. /n°, date de publication, p. xx.

Pour les références électroniques : la mention suivante sera insérée en fin de référence, avec le lien correspondant : [en ligne] [url], consulté le 01/01/21.

5/ Illustrations, graphiques et tableaux

Important : Les photographies et illustrations accompagnant le texte devront être numérisées en haute définition (300 dpi) dans les formats Jpeg, Png ou Tiff. Les fichiers texte seront distincts des fichiers graphiques.

Les illustrations en format horizontal (paysage) seront plus cohérentes avec le format de mise en page des textes en ligne. Si des illustrations en format vertical sont nécessaires, il faudra les disposer l'une à côté de l'autre, pour qu'elles composent un cadre horizontal.

Les tableaux sont considérés comme des figures et doivent faire l'objet des mêmes consignes en matière d'intitulé de fichier, d'appel de figure, de format d'image (jpg ou tif), de taille d'image et de lisibilité.

L'auteur doit vérifier que les images dont il n'est pas l'auteur sont libres de droits.

Dans le cas contraire, il doit faire demander l'autorisation de reproduction auprès du propriétaire de l'image/figure avant de la soumettre à la revue.

Les illustrations, graphiques et tableaux doivent être légendés de manière spécifique :

Le titre des illustrations, précédés de « figure [n°] : » ou « Tableau [n°] : » doit être placé au-dessus de l'illustration.

La légende et les crédits (source, copyright, etc.) doivent être placés sous l'illustration, sur deux lignes distinctes.

Please use the following models:

For a book: First name Last name, *Title*, City of publishing, Publishing house, year of publication, p. xx.

For a collective work: First name Last name and First name Last name (dir./coord./eds./etc.), *Title*, City of publishing, Publishing house, year of publication, page, or First name Last name et al., *Title*, City of publishing, Publishing house, year of publication, p. xx.

For a chapter of a collective work: First name Last name, "Chapter Title," in First name Last name, (dir./coord./eds./etc.), *Book Title*, City of publishing, Publishing house, year of publication, p. xx.

For a journal article: First Name Last Name, "Article Title," *Journal Title*, Vol./N °, Date of Publication, p. xx.

For electronic reference: the following text will be inserted at the end of the reference, with the corresponding link: [online] [url], accessed on 01/01/21.

5/ Illustrations, charts and tables

Warning: Images accompanying the text should be scanned in high resolution (300 dpi minimum) in JPEG, PNG or TIFF formats. Text files should be distinct from graphic files.

Horizontal images (in landscape mode) are preferred as they are more consistent with page layout constraints. If vertical images are unavoidable, please consider pairing the image with another vertical image.

Tables are considered to be figures and must follow the same instructions in terms of file name, figure name, image format (jpg or tif), image size and legibility.

The author must verify that the images or figures of which he is not the author are free of rights.

Otherwise, the author must request permission to publish from the owner of the image or figure before submitting it to the magazine.

Illustrations, charts and tables must be captioned in the following manner:

The title of the illustrations should be preceded by the letters "Figure [no.]" or "Table [no.]" and will appear above the illustration.

The image caption and credits (source, copyright, etc.) will appear under the illustration on two separate lines.

Ligne éditoriale / Editorial Line

Inscrits dans les champs de la recherche architecturale, urbaine et paysagère, *Les Cahiers de la recherche architecturale* se sont développés à l'origine dans les laboratoires des écoles d'architecture à partir des années 1970, avant de devenir *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* en 1999.

La revue initie en 2018 une nouvelle formule en ligne : *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère (Craup)*, revue scientifique internationale, elle s'adresse aux communautés de recherche concernées par les transformations spatiales intentionnelles, quelles que soient les échelles.

Les Cahiers visent à répondre aux intérêts et questionnements actuels, mais aussi à les renouveler, et ainsi ouvrir de nouvelles voies de recherche. Trois pôles de questionnement sont plus directement visés : l'un concerne spécifiquement le registre des théories, de manière à développer les échanges et les controverses entre théories du design, du planning, de l'architecture et du paysage. Un second pôle renvoie à la matérialité de la ville, aux savoir-faire constructifs impliqués dans la transformation spatiale, mais aussi à la dimension matérielle des phénomènes de transfert et de mobilisation, régulièrement analysés dans d'autres revues sous des angles a-spatiaux. Enfin, le troisième pôle interroge le projet et sa conception, qui occupe une place toute particulière dans les sciences et pratiques de l'espace (rôles performatifs des projets, théories de la pratique).

Ces trois pôles appellent à des travaux pluridisciplinaires, préoccupés de tracer des explications approfondies des transformations des environnements construits à l'âge de l'Anthropocène.

Dossiers thématiques

Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère publient trois dossiers thématiques par an, composés d'une dizaine d'articles en français et en anglais, autour d'un thème prédéfini et problématisé.

Un appel à article est diffusé pour chaque dossier thématique. Les propositions d'articles peuvent être rédigées en français ou en anglais. Leur évaluation se fait en double aveugle.

Placed in the fields of architectural, urban and landscape research, the *Cahiers de la recherche architecturale* initially developed from the 1970s in research labs of the French schools of architecture, before becoming the *Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* in 1999.

The journal initiates in 2018 a new formula online, *Les Cahiers: Journal for the Study of Architecture, Urbanism and Landscape (Craup)*, targeted towards the research communities concerned by intentional transformations of space, whatever the scales.

The journal aims at meeting current interests and issues in these fields, seeking to renew them and to open new directions of research. Three main research issues are more directly questioned. One specifically concerns theoretical aspects, in order to develop exchanges and discussions between theories of design, planning, architecture and landscape. Another issue refers to the materiality of the city, the technical know-how involved in spatial transformation, but also the material dimension of of transfer and mobilization phenomena, often analyzed in other journals from a-spatial angles. Lastly, the third issue questions the project and its design, which holds a special place in the sciences and the practice of space (performative roles of projects, theories of practice).

These three poles call for interdisciplinary works, dedicated to trace in-depth explanations of the transformations of the built environment at the Anthropocene Era.

Thematic Folders

Les Cahiers: Journal for the Study of Architecture, Urbanism and Landscape publish online issue two or three time a year a thematic folder dedicated to a specific and problematized theme, and which consists of around ten articles in French and English.

A call for papers is broadcasted for each thematic heading. Proposals may be in French or English. The evaluation is peer-reviewed.

Rubriques

La revue en ligne dispose également de deux rubriques pour accueillir des articles au fil de l'eau, hors dossiers thématiques.

Actualités de la recherche : travaux inédits qui placent la recherche en architecture dans le registre d'une construction à la fois théorique et pratique de la discipline : articles scientifiques issus de recherches en cours, recensions d'ouvrages.

Matériaux de la recherche : rééditions de textes, traductions inédites d'articles en français, matériaux relevant davantage de carnets de bord, carnets d'enquête en cours et qui reflètent l'activité des chercheurs dans leur condition contemporaine, entretiens avec des chercheurs, des praticiens et des acteurs investis dans la recherche.

Les propositions d'articles peuvent être rédigées en français ou en anglais. Leur évaluation se fait en double aveugle.

Headings

The online magazine has also 2 headings to accommodate miscellaneous articles, and outside thematic folders.

Perspectives on Contemporary Research: academic articles that present current and unpublished research, unpublished articles and essays on subjects related to the emergence of new themes and accounts of scholarly methodologies and practices development, book reviews.

Research Materials: republication of texts, translation of articles previously unpublished in French, documents such as logbooks, diaries and personal journals that shed light on the activities of researchers in their contemporary contexts, interviews with scholars and practitioners involved in ongoing research.

Proposals may be in French or English.
The texts are evaluated and peer-reviewed.



Comité de rédaction/Editorial Board

Rédacteur en chef/Chief Editor

GAUTHIER BOLLE

CELINE BARRERE

MANUEL BELLO MARCANO

GAIA CARAMELLINO

ENRICO CHAPEL

BENJAMIN CHAVARDES

AUDREY COURBEBASSE

MAXIME DECOMMER

ANAT FALBEL

YANKEL FIJALKOW

RALPH GHOCHÉ

XAVIER GUILLOT

CAROLINEMANIAQUE

ROBERTA MORELLI

JUILLETTE POMMIER

FRÉDÉRIC POUSIN

JEAN SOUVIRON

PAOLA SAVOLDI

CORINNE TIRY-ONO

Secrétariat de rédaction/Editorial Assistant

AUDE CLAVEL